



Archives de sciences sociales des religions

138 | avril - juin 2007
Varia

Timothy A. Byrnes, Peter J. Katzenstein (dirs.),
Religion in an Expanding Europe

Cambridge, Cambridge University Press, 2006, X + 352 p.

Willem Frijhoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/5592>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Timothy A. Byrnes, Peter J. Katzenstein (dirs.), *Religion in an Expanding Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-16, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/5592>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Timothy A. Byrnes, Peter J. Katzenstein (dirs.), *Religion in an Expanding Europe*

Cambridge, Cambridge University Press, 2006, X + 352 p.

Willem Frijhoff

- ¹ La question ardemment débattue de l'entrée de la Turquie dans la Communauté Européenne a le mérite de rouvrir un débat sur la religion comme dimension de l'identité culturelle européenne que la politique séculariste de la Communauté semblait avoir définitivement fermé. Car si, formellement, la Turquie est bien une nation séculière, elle demeure perçue par les autres Européens comme une communauté islamique à fort impact religieux. C'est la distorsion entre ces deux réalités qui fait de plus en plus problème en Europe, empêchant de trouver un terrain d'entente pour affirmer une identité culturelle européenne commune acceptable par tous. L'accent croissant mis sur l'héritage chrétien, le patrimoine religieux ou les racines judéo-chrétiennes de l'Europe fait écran aux alternatives identitaires et culturelles et doit donc être soumis à débat. La collection d'articles réunis dans ce volume, issu d'un colloque sur les rapports entre les grandes religions transnationales et la genèse de l'Europe (Cornell University 2003), a été inspirée par cette problématique. Constatant que des thèmes religieux grands et petits envahissent de plus en plus les controverses politiques en Europe, les auteurs se sont penchés sur la question de savoir si l'entrée récente dans la Communauté Européenne de nations ayant une tradition religieuse beaucoup plus forte que le groupe assez homogène des pays fondateurs de la Communauté avec leur caractère séculier ou laïque proclamé ou présumé, peut avoir un effet négatif sur la cohésion et l'intégration européennes. Dans son introduction, P. Katzenstein avertit de ne pas trop se fier au sécularisme hautement proclamé par la politique européenne, et de bien distinguer entre l'Europe politique ou légale et l'Europe culturelle. Comme le montre l'entrée en force de la thématique religieuse dans l'espace et le débat publics, le vernis séculier cache souvent une idéologie, une problématique ou une identité religieuse. Aussi rejette-t-il l'idée d'une modernité unique et uniforme, qui serait l'issue logique et nécessaire du processus historique de

sécularisation européenne. Cette hypothèse de modernités plurielles est le fil conducteur de ce volume, qui provoque à un vrai débat en faisant intervenir protagonistes et critiques. Affirmant qu'aux États-Unis la modernité prend un autre visage, plus religieux, qu'en Europe, Katzenstein propose d'accepter pour l'Europe une multiplicité de (voies vers la) modernité. Dans sa conclusion finale, T. Byrnes constate que la religion constitue une dimension forte et profonde du processus d'européanisation, tout en reconnaissant en même temps que les grandes religions transnationales, qui elles-mêmes adoptent des attitudes divergentes envers l'unité culturelle européenne (le catholicisme en étant le champion), manifestent dans les contextes nationaux de multiples formes et évolutions bien différentes. À force d'insister sur l'avancée inexorable d'une Europe politique et séculière, la Communauté risque de se trouver confrontée à un fractionnement profond sur ses marges : les communautés nationales chercheront à affirmer leur identité propre en se réfugiant dans leur culture religieuse, réfractaire à l'idéal politique européen.

- 2 Les autres contributions du volume illustrent différents aspects de la thématique centrale en analysant successivement, souvent avec brio, le contexte européen, puis les trois grandes religions européennes transnationales (le catholicisme, l'orthodoxie et l'islam, illustrés chaque fois par un pays particulier : la Pologne, la Serbie et la Turquie), enfin – dans une excellente synthèse par Daniel Nexon – l'articulation entre religion, identité européenne et conflits politiques dans une perspective historique. Si les conclusions de ce volume peuvent globalement emporter l'adhésion, il y a lieu, cependant, de faire quelques remarques critiques. Tout d'abord, pour définir les religions transnationales, l'on a apparemment surtout pris en compte le côté ecclésial, formellement structuré des Églises. Les nouvelles religiosités qui leur échappent en grande partie sont quasiment absentes du programme, alors que c'est dans ces formes que la religion de l'avenir se manifeste maintenant de la façon la plus prégnante au sein même des nations séculières. Par ailleurs, le parti pris en faveur des Églises structurées conduit à un déficit d'intérêt pour les protestantismes, seulement traités sous leurs aspects historiques. Leur potentiel transnational actuel, aussi bien formel qu'informel, semble sous-estimé, de sorte qu'ils apparaissent ici quelque peu comme les religions historiques « naturelles » de l'Europe séculière. C'est un piège du même ordre qui attend ceux qui cherchent un lien naturel entre le protestantisme (réduit à ses formes rationalistes), les Lumières et la modernité. De fait, les protestantismes forment eux aussi des communautés transnationales culturelles, sans même parler de leur coopération dans les mouvements œcuméniques, à peine effleurés dans ce volume. Par ailleurs, l'insistance sur une civilisation européenne qui prend souvent les contours de la fameuse « Western civilization » libérale et rationaliste d'orientation atlantique, à laquelle les cultures bouillonnantes de l'Europe centrale, surtout slave, apparaissent comme réfractaires, trahit un parti pris initial dont il ne faut pas être dupe. Enfin, l'image du catholicisme projetée par les organisateurs sur ce colloque semble être celle du catholicisme américain fortement hiérarchisée, avec son appareil ecclésiastique structuré comme une entreprise et son éthique profondément conservatrice. Mais le catholicisme n'est-il pas depuis bien longtemps traversé de deux grands courants, l'un hiérarchique, répressif, reproductif et essentiellement conservateur, l'autre plus égalitaire, permissif et ouvert à des formes de modernité ? À cet égard, le choix du catholicisme polonais comme cas de figure est éloquent : cette Église-là pose effectivement un problème pour le sécularisme européen, mais son apparence et sa réalisation s'avèrent, exactement comme le catholicisme américain, beaucoup plus un fait de culture qu'un effet de la religion. Reconnaissons cependant que

ce constat rejoint l'avertissement initial de Katzenstein, qu'au lieu de parler de « la » modernité, il serait prudent de distinguer en Europe plusieurs voies susceptibles d'y conduire, et qu'il faudra en tenir compte dans une politique identitaire et culturelle intelligente de l'Europe.